

## Cinq ficelles de mise à distance et de problématisation d'un « problème »

### 1— Et si ce n'était pas un problème ?

Se demander pour quelles raisons c'est un « problème ».

Ou si on disait plutôt : et alors ?

Qu'est-ce qui se passe/se passerait si jamais je considère que ce n'est pas un problème ?

Une telle posture permet de préciser la nature du problème.

### 2— Mais de quoi parle-t-on ?

Travailler sur les mots convoqués dans la situation, et ceux utilisés pour décrire/circonscrire le « problème » : les doubles-sens à tirer, les incompréhensions possibles sur les sous-entendus et les implicites cachés derrière chaque utilisation de termes. Chaque expression a ses zones de sens et de flous.

### 3— Se mettre dans la peau de...

Regarder la situation depuis la place des autres acteurs et actrices concerné·e·s (que ce soient les élèves, les parents, les collègues, les élu·e·s, les institutions, [cf. la cartographie des influences sur le métier], etc.), si possible toutes les actrices et acteurs concerné·e·s, et voir les divergences d'intérêt.

[Cf. Howard S. Becker, *Les ficelles du métier*, pp. 58-59, au dos de ce document]

### 4— Changer de contexte

Transposer la situation / la question dans un autre contexte, hors de l'enseignement spécialisé. Par exemple : si c'était une école de cuisine ? de théâtre ? en Amérique ou en Chine ? etc.

### 5— Inscrire le problème dans une histoire

Chercher d'où vient le « problème » et comment on pourrait l'inscrire dans une perspective historique.

Regarder le « problème » à travers des dimensions socio-historiques et culturelles (plutôt que psychologiques ou personnelles) :

- du point de vue de la finalité, des valeurs, etc.
- du point de vue de la manière de faire, des « habitudes », etc.

[Cf. Howard S. Becker, *Les ficelles du métier*, p. 94, au dos de ce document]

L'utilisation de ce type de ficelles (on peut en inventer d'autres !) permet des changements de lunettes et une mise à distance d'un « problème » qui peut devenir, alors, une question professionnelle complexe. Celle-ci est adressable à une communauté et peut donner l'occasion d'envisager des recherches opérantes.

**Avec des extraits de :**

Becker, Howard S. (2002). *Les ficelles du métier (comment conduire sa recherche en sciences sociales)*. Paris : éd. La découverte, guide « Repères ». (éd. originale *The Tricks of the Trade, How to Think about Your Research While You're Doing It*, 1998, University of Chicago Press, trad. Jacques Mailhos).

Dans la bibliothèque du Cefedem : L 87 BEC F, pastille jaune.

« [...] Supposer que le comportement que l'on étudie est parfaitement sensé, mais que ce sens nous échappe pour le moment, est en général une bonne alternative sociologique à l'hypothèse zéro de la folie. Pour reprendre une expression qui était très en vogue lorsque j'étais au lycée, et que l'on utilisait pour expliquer pourquoi on avait fait quelque chose de stupide, on pourrait dire que "sur le moment, ça semblait être une bonne idée". En fait, face à des actions apparemment incompréhensibles, c'est probablement faire une excellente hypothèse que de poser qu'elles semblaient être une bonne idée pour les gens qui les ont faites au moment où ils les ont faites. Le travail d'analyse consiste alors à découvrir les circonstances qui ont poussé l'agent à penser que c'était une bonne idée. »

(Becker, 2002, p. 58).

« Les choses nous paraissent également souvent incompréhensibles tout simplement parce que nous sommes trop éloignés de la situation pour connaître les contingences réelles qui ont pesé sur le choix de l'action. »

(Becker, 2002, p. 59).

« Le fait de s'accorder sur ce que sont les objets, sur ce qu'ils font, et sur la façon dont on s'en sert, simplifie grandement les activités communes. Quiconque voudrait modifier la définition de tel ou tel objet risque de devoir payer ce privilège au prix fort ; voilà pourquoi les définitions courantes des objets sont acceptées par la plupart des gens la plupart du temps.

Ainsi, les objets sont des accords sociaux figés ou, plus précisément, des moments figés de l'histoire des interactions humaines. La ficelle analytique consiste ici à voir dans l'objet matériel que vous avez sous les yeux toutes les traces de la manière dont il en est venu à être ce qu'il est ; à voir qui a fait quoi pour que cette chose existe telle qu'elle existe. »

(Becker, 2002, pp. 94-95).